

YOURCENAR DEVANT LA MORT DE MISHIMA

par André MAINDRON (Poitiers)

Ce n'est que tardivement, en compagnie de Jerry Wilson et en décembre 1992, soit à presque 80 ans, que Yourcenar a entrepris de visiter le Japon. Elle n'avait certes pas attendu cet âge deux fois canonique pour s'intéresser à ce pays et à sa littérature^[1]. En témoignerait (on sait qu'elle préférerait parfois le terme de "témoignage" à celui de "preuve") la partie de la bibliothèque de *Petite Plaisance* réservée à l'Orient, dans la salle de séjour. En gros, un tiers des ouvrages s'y rapportent au seul Japon ; un autre tiers à l'Inde et au Tibet voisin ; le dernier tiers à la Chine et au Moyen Orient en parts à peu près égales. Mishima est l'auteur japonais le plus représenté, avec une quinzaine de volumes, la plupart en anglais^[2]. Selon la *chronologie* de la Pléiade^[3], dont les indications ne concordent pas avec celles de l'édition blanche, *Mishima ou la vision du vide* avait paru l'année précédente, en octobre. Yourcenar se montrait ainsi fidèle à son opinion "que la réalité centrale est à chercher dans l'œuvre : c'est ce que l'auteur a choisi d'écrire, ou a été forcé d'écrire, qui finalement importe"^[4]. Pourquoi cette phrase est-elle donc suivie d'une autre, comme infidèle à cet acte de foi littéraire : "Et, à coup sûr, la mort si préméditée de Mishima est l'une de ses œuvres"^[5] ?

[1] Voir *Les Yeux ouverts*, Paris, le Centurion, 1980, p. 115.

[2] La proportion des ouvrages en anglais pour l'ensemble de ces rayons avoisine seulement les deux tiers. L'autre grand pôle littéraire est constitué par *Les Mille et une nuits*.

[3] *Œuvres romanesques*, Pléiade, cop. 1982, achevé d'imprimer le 13 janvier 1988, p. XXXIII.

[4] *Mishima ou la vision du vide*, Gallimard, cop. 1980, achevé d'imprimer le 12 décembre 1980, p. 12-13. Les références entre parenthèses renvoient à cette édition.

[5] Yukio Mishima, pseudonyme de Kimitake Hitaoka, 14 janvier 1925 – 25 novembre 1970.

On ne rappellera pas la place qu'occupe la mort dans l'œuvre de Yourcenar^[6]. Ni que cette "obsession de la mort"^[7] est souvent celle du suicide : songeons à Antinoüs, Zénon, Rémo, pour n'évoquer que ces grandes ombres. Après Montaigne, Rousseau et tant d'autres, à travers Hadrien Yourcenar s'est livrée à la traditionnelle dissertation sur ce sujet. "Un homme a le droit de décider à partir de quel moment sa vie cesse d'être utile"^[8], rien de "plus simple". Aphorisme simpliste pour quelqu'un qui s'exerce à la *patientia*. Une trentaine d'années après, Yourcenar semble renier son vertueux empereur, comme captivée par la fin tapageuse de Mishima – dont elle ne saurait pourtant dire à qui sa vie, ou sa mort, a été "utile". Mais il s'est suicidé, comme un *samurai* ou un guerrier qu'il n'était pas, suivant le rite du "traditionnel *seppuku*" (p. 105). Cela suffit à envoûter Yourcenar et à lui faire préférer ce terme à celui, trivial, de *harakiri*^[9]. Choix qui en dit long sur l'ambiguïté de l'auteur de *Mémoires d'Hadrien*, de *L'Œuvre au Noir*, d'*Un homme obscur*, et sur l'"orientation" que prend ici ce grand esprit.

"Nous connaissons tous l'épouvantable et fascinante mise en scène du *seppuku* (*harakiri*)", écrit un spécialiste du Japon^[10]. Yourcenar a pourtant éprouvé le besoin de relater – et de son propre aveu "si longuement" (p. 114) – celui que Mishima avait "filmé, mis en scène, dirigé et joué" (p. 109) lui-même sur un scénario tiré d'une de ses nouvelles. Avant qu'il ne passe, dans son culte délirant de soi-même, de la fiction à la réalité ; et elle, à une admiration plus vive encore. Mais, si l'on en croit le même spécialiste, le suicide, à l'opposé de nos traditions occidentales, est ou plutôt était là-bas "une obligation sociale, un devoir envers la société, s'en acquitter, c'est se soumettre". Loin d'être aussi "volontaire" qu'il le paraît chez nous, il "bâillonne l'individu, l'étouffe dans le consensus général"^[11]. Ainsi que l'écrit toujours ce spécialiste, un *samurai* se donnait la mort lorsqu'"il était perdu dans sa réputation, sa carrière comme sa vie. [...] On s'ouvrait le

[6] Voir, entre autres, *Les Visages de la mort dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, University of Minnesota, Morris, 1993, 221 p.

[7] *Mémoires d'Hadrien*, éd. citée de la Pléiade, p. 502 et 503.

[8] *Mémoires d'Hadrien*, éd. citée de la Pléiade, p. 501.

[9] Voir Alain WALTER, *Érotique du Japon classique*, Gallimard, octobre 1994, 546 p. + table, note de la p. 93 à laquelle sont empruntés ces adjectifs.

[10] Alain WALTER, *op. cit.*, p. 405.

[11] *Idem*, p. 297.